

# Khalil Gibran

## Le prophète



# À propos de cette édition numérique

Cette édition a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



**Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !**

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde  
BP 30513  
5, rue Rougeyron  
Faubourg Blanchot  
98 800 - Nouméa  
Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis.com](mailto:luc@editions-humanis.com)

---

ISBN : 979-10-219-0040-0

Septembre 2012

# Sommaire

## **Avertissement :**

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 26 illustrations - Environ 106 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.*

<b><u>À propos de cette édition numérique.....</u></b>	<b><u>2</u></b>
<b><u>Biographie de l'auteur.....</u></b>	<b><u>5</u></b>
<u>Jeunesse.....</u>	<u>5</u>
<u>Au Liban.....</u>	<u>5</u>
<u>Aux États-Unis.....</u>	<u>5</u>
<u>L'art et la poésie.....</u>	<u>6</u>
<u>Chronologie.....</u>	<u>6</u>
<u>Le Prophète.....</u>	<u>9</u>
<b><u>Prologue.....</u></b>	<b><u>10</u></b>
<b><u>L'amour.....</u></b>	<b><u>13</u></b>
<b><u>Le mariage.....</u></b>	<b><u>15</u></b>
<b><u>Les enfants.....</u></b>	<b><u>16</u></b>
<b><u>Le don.....</u></b>	<b><u>17</u></b>
<u>La boisson et la nourriture.....</u>	<u>18</u>
<u>Le travail.....</u>	<u>19</u>
<u>La joie et la tristesse.....</u>	<u>21</u>
<u>Les maisons.....</u>	<u>23</u>
<u>Les vêtements.....</u>	<u>25</u>
<u>L'achat et la vente.....</u>	<u>26</u>
<u>Le crime et les châtements.....</u>	<u>28</u>
<u>Les lois.....</u>	<u>30</u>
<u>La Liberté.....</u>	<u>31</u>
<u>La raison et la passion.....</u>	<u>33</u>
<u>La connaissance de soi.....</u>	<u>35</u>
<u>L'enseignement. 36</u>	
<u>L'amitié. 38</u>	
<u>La parole.....</u>	<u>40</u>
<u>Le temps.....</u>	<u>42</u>

<u>La prière.....</u>	<u>44</u>
<u>Le bien et le mal.....</u>	<u>46</u>
<u>La souffrance.....</u>	<u>48</u>
<u>Le plaisir.....</u>	<u>49</u>
<u>La beauté.....</u>	<u>51</u>
<u>La religion.....</u>	<u>53</u>
<u>La mort.....</u>	<u>55</u>
<u>Epilogue.</u>	<u>57</u>

# Biographie de l'auteur



**Gibran Khalil Gibran** est un poète et peintre libanais, né le 6 janvier 1883 à Bcharré (Liban) et mort le 10 avril 1931 à New York. Il a séjourné en Europe et passé la majeure partie de sa vie aux États-Unis. Publié en 1923 et composé de vingt-six textes poétiques, son recueil *Le Prophète* est devenu particulièrement populaire pendant les années 1960 dans le courant de la contre-culture et les mouvements New Age. Certains ont comparé Gibran à William Blake, et il est parfois appelé par l'écrivain Alexandre Najjar, le « Victor Hugo libanais ». Il était chrétien catholique de rite maronite.

## *Jeunesse*

### *Au Liban*

Gibran est né dans la ville de Bcharré (dans le nord du Liban) de la fille d'un prêtre de rite maronite. Sa mère Kamlé était âgée de trente ans quand il est né. Son père, également nommé Khalil, était son troisième mari. En raison de la pauvreté de sa famille, Gibran ne reçoit pas d'éducation formelle au cours de son enfance. Toutefois, les prêtres qui rendent visite régulièrement à sa famille lui apprennent la langue arabe ainsi que la langue syriaque et l'invitent à étudier la Bible.

Le père de Gibran travaille d'abord comme apothicaire, mais, se retrouvant avec une dette de jeu qu'il est incapable de payer, il se met au service d'un administrateur ottoman, chef de guerre local. Vers 1891, le père de Gibran est incarcéré sur des allégations de détournement de fonds, et les biens de sa famille sont confisqués par les autorités. Kamlé, la mère de Gibran, décide de rejoindre son frère aux États-Unis. Bien que le père de Gibran soit libéré en 1894, Kamlé reste décidée et part pour les États-Unis le 25 juin 1895 en amenant Gibran, ses jeunes sœurs, Mariana et Sultana ainsi que son aîné et demi-frère : Boutros.

### *Aux États-Unis*

La famille Gibran s'installe dans le South End de Boston qui est à l'époque la deuxième plus grande communauté syro-libanaise des États-Unis. Sa mère commence à travailler

comme couturière itinérante, vendant de la dentelle et du lin qu'elle transporte de porte en porte. Gibran commence l'école le 30 septembre 1895. Il est placé dans une classe spéciale pour les immigrants par l'administration de son école pour mieux apprendre l'anglais. Gibran est aussi inscrit dans une école d'art. Grâce à ses enseignants, il est présenté à l'avant-garde artistique de Boston, à des artistes, à des photographes et à l'éditeur Fred Holland Day, qui l'ont encouragé et soutenu dans ses efforts de création. Un éditeur utilise certains des dessins de Gibran pour des couvertures de livre en 1898.

La mère de Gibran, ainsi que son frère aîné, Boutros, veulent l'imprégner de son patrimoine culturel d'origine plutôt que de l'esthétique de la culture occidentale qu'il préfère ; ainsi, à quinze ans, Gibran est renvoyé dans son pays natal pour étudier à l'école préparatoire et à l'institut d'enseignement supérieur de Beyrouth, gérés par les maronites. Il lance un magazine littéraire étudiant avec un camarade de classe et il est élu « poète du collège ». Il y reste pendant plusieurs années avant de retourner à Boston en 1902, arrivant sur Ellis Island le 10 mai. Deux semaines avant son retour, sa sœur Sultana meurt de la tuberculose à l'âge de 14 ans. L'année suivante, Boutros décède de la même maladie et sa mère meurt d'un cancer. Seule, sa sœur Marianna subvient à ses besoins matériels grâce à un emploi de couturière de boutique.

## *L'art et la poésie*

Gibran tient la première exposition de ses dessins en 1904 à Boston, à la Journée du Studio. Au cours de cette exposition, Gibran rencontre Elizabeth Mary Haskell, directrice respectée de dix ans son aînée. Les deux se lient d'une amitié qui durera le reste de la vie de Gibran. Bien que leur relation soit discrète en public, leur correspondance révèle une intimité exaltée. Haskell a influencé non seulement la vie personnelle, mais aussi la carrière de Khalil. En 1908, il va étudier l'art à Paris pour deux ans au cours desquels il fréquente, entre autres, l'académie Colarossi.

Alors que la plupart des premiers écrits de Gibran sont en arabe (*La Musique, Les Ailes brisés, Les Nymphes des vallées, Les Tempêtes...*), la majeure partie de son travail postérieure à 1918 a été écrite et publiée en anglais. Son premier livre, avec la maison d'édition Alfred Knopf en 1918, s'intitule *Le Fou*, un recueil de contes et paraboles. Gibran a également participé à la *Ligue de la Plume* (Ar-rabita al qalamia) aussi connue sous le nom des « poètes immigrants » (al-Mahjar), aux côtés d'importants auteurs libano-américains tels que Ameen Rihani, Elia Abou Madi et Mikhail Naimy.

La mystique de Gibran se trouve au confluent de plusieurs influences : le christianisme, l'islam, le soufisme (le concept d'union avec Dieu et l'unicité de l'existence), les grandes religions de l'Inde, la théosophie... Sa poésie est remarquable pour son utilisation de la langue officielle, ainsi que des idées sur la vie exprimées par des termes spirituels. L'ouvrage le plus connu de Gibran s'intitule *Le Prophète*, un livre composé de vingt-six textes poétiques. Le livre est devenu particulièrement populaire pendant les années 1960 dans le courant de la contre-culture et les mouvements New Age. Depuis qu'il a été publié pour la première fois en 1923, *Le Prophète* n'a jamais été épuisé. Après avoir été traduit dans plus de vingt langues, il est devenu l'un des best-sellers des livres du XXe siècle aux États-Unis.

## *Chronologie*

**1883** : Naissance le 6 janvier à Bcharré, au Liban, alors sous domination ottomane (le pouvoir ottoman, sous les pressions européennes, ayant alors réunifié le territoire de la Montagne libanaise sous le régime de la Moutassarifa, 1861-1915). Il est baptisé dans la religion chrétienne maronite dont était issue sa mère.

**1891** : Son père est emprisonné : on le soupçonne d'avoir détourné les taxes qu'il collectait.

- 1895** : Gibran Khalil Gibran émigre aux États-Unis avec sa famille qui s'établit à Boston, alors que le père reste seul au Liban.
- 1897** : Retour au Liban, à Beyrouth, pour suivre les cours de l'école de Sagesse Madrasat-al-Hikmat, suite à ses fréquentations qui troublent sa famille.
- 1901** : Il voyage en Grèce, Italie, Espagne, France, où il étudie la peinture. Il écrit alors *Les Esprits Rebelles*, un livre qui sera brûlé en place publique à Beyrouth et considéré comme hérétique par les autorités maronites. Cet épisode lui inspirera le poème *Mes compatriotes*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> **Poème « Mes compatriotes »**

Que cherchez-vous, mes compatriotes ?  
 Désirez-vous que je construisse pour vous des palais magnifiques, décoré de mots vides de signification ou des temples couverts de rêves ?  
 Me commandez-vous de détruire ce que les menteurs et les tyrans ont construit ?  
 Dois-je déraciner de mes doigts ce que les hypocrites et les malfaisants ont planté ?  
 Dites votre souhait fou !  
 Qu'est-ce que vous me feriez faire, mes compatriotes ?  
 Dois-je ronronner comme le chaton pour vous satisfaire, ou hurler comme le lion pour me satisfaire moi-même ?  
 J'ai chanté pour vous, mais vous n'avez pas dansé ;  
 J'ai sangloté avant vous, mais vous n'avez pas pleuré.  
 Est-ce que je dois chanter et pleurer en même temps ?  
 Vos âmes souffrent les douleurs de la faim, et pourtant le fruit de la connaissance est plus abondant que les pierres des vallées.  
 Vos cœurs se flétrissent de soif, et pourtant les sources de vie coulent de vos maisons.  
 Pourquoi ne buvez-vous pas ?  
 La mer a son flux et son reflux,  
 La lune a sa plénitude et ses croissants,  
 Et les temps ont leur hiver et leur été,  
 Et toutes les choses changent comme l'ombre d'un dieu à venir allant entre terre et soleil,  
 Mais la vérité ne peut pas être changée, et ne s'éteindra pas non plus ;  
 Pourquoi, alors, essayez-vous de défigurer son visage ?  
 Je vous ai appelé dans le silence de la nuit pour montrer la gloire de la lune et la dignité des étoiles,  
 Mais vous avez été effrayé dans votre sommeil et avez saisi vos épées dans la crainte,  
 En criant « Où est l'ennemi ? Nous devons Le tuer d'abord ! »  
 À la marée du matin, quand l'ennemi est venu, je vous ai appelé à nouveau,  
 Mais alors vous ne vous n'êtes pas sorti de votre sommeil,  
 Car vous étiez enfermés dans la crainte, luttant avec les cortèges de spectres de vos rêves.  
 Et je vous ai dit, « Montons jusqu'au sommet des montagnes et regardons la beauté du monde. »  
 Et vous m'avez répondu, disant, « C'est dans les profondeurs de cette vallée que nos pères ont vécu,  
 Et dans ses ombres ils sont morts, et dans ses cavernes ils ont été enterrés.  
 Comment pouvons-nous quitter ce lieu pour un qu'ils n'ont pas honoré ? »  
 Et je vous ai dit, « Allons dans la plaine qui donne sa générosité à la mer. »  
 Et vous m'avez parlé timidement, disant, « Le tumulte de l'abîme effraiera nos esprits,  
 Et la terreur des profondeurs étouffera nos corps. »  
 J'ai vous ai aimé, mes compatriotes, mais mon amour pour vous est douloureux pour moi et inutile pour vous ;

Et aujourd'hui je vous déteste, et la haine est un flot qui balaye les branches sèches et les maisons tremblantes.  
 J'ai plaint votre faiblesse, mes compatriotes,  
 Mais ma pitié a seulement accru votre faiblesse,  
 Exaltant et nourrissant la paresse qui est vaine à la vie.  
 Et aujourd'hui je vois votre infirmité que mon âme déteste et craint.  
 J'ai pleuré votre humiliation et votre soumission, et mes larmes ont coulé comme du cristal,  
 Mais sans assécher votre faiblesse stagnante ;  
 Cependant elles ont enlevé le voile de mes yeux.  
 Mes larmes n'ont jamais atteint vos cœurs pétrifiés, mais elles ont nettoyé l'obscurité de mon intérieur.  
 Aujourd'hui je raille votre douleur, car le rire est un tonnerre faisant rage qui précède la tempête et ne vient jamais après lui.  
 Que désirez-vous, mes compatriotes ?

- 1902** : Gibran est rappelé à Boston où décèdent de la tuberculose sa mère, son frère et une de ses sœurs. Il entame une version anglaise du *Prophète*, dont il avait déjà esquissé les grandes lignes en arabe dès l'âge de quinze ans et qu'il travaillera jusqu'en 1923.
- 1904** : Il rencontre Mary Haskell, avec qui il entretient une relation très dense toute sa vie durant, entre amour platonique et échanges artistiques.
- 1905** : Publication de son premier livre en arabe : *La musique* (Nubthah fi Fan Al-Musiqa).
- 1908** : Il séjourne deux ans à Paris avec le peintre Youssef Hoyaek et étudie à l'Académie Julian et à l'École des Beaux Arts. Il fréquente Rodin, Debussy, Maeterlinck et Edmond Rostand.
- 1910** : Gibran se fixe à New York.
- 1917** : Apprenant les catastrophes causées par les Ottomans au Liban au cours de la Première Guerre mondiale, le lendemain de l'entrée en guerre des États-Unis, il adhère au Comité d'aide aux sinistrés de la Syrie et du Mont-Liban en Amérique, où il encourage les Libanais et les Syriens réfugiés aux États-Unis à défendre leurs pays contre l'occupant.
- 1923** : Publication et succès immédiat de son œuvre : *Le Prophète*.

---

Souhaitez-vous de moi que je vous montre le fantôme de votre figure sur le visage de l'eau immobile ?

Venez, maintenant, et voyez à quel point vous êtes laid !

Regardez et méditez !

La peur a teinté vos cheveux d'un gris de cendres,

Et la dissipation a recouvert vos yeux et les a transformés en cavités obscures,

Et la lâcheté a touché vos joues qui apparaissent maintenant tels des mornes fosses dans la vallée,

Et la mort a embrassé vos lèvres et les a laissées jaunes comme les feuilles d'automne.

Qu'est-ce que vous recherchez, mes compatriotes ?

Que demandez-vous à la vie, qui ne vous compte déjà plus parmi ses enfants ?

Vos âmes gèlent dans les griffes des prêtres et des sorciers,

Et vos corps tremblent entre les mains des despotes et des contamineurs de sang,

Et votre pays tremble sous les pieds en marche de l'ennemi conquérant ;

Que pouvez-vous attendre bien que vous vous teniez fièrement devant le visage du soleil ?

Vos épées sont rouillées dans leur fourreaux, et vos lances sont cassées, et vos boucliers sont pleins de trous,

Pourquoi, alors, restez vous sur le champ de bataille ?

L'hypocrisie est votre religion, et le mensonge est votre vie, et le néant est votre fin ;

Pourquoi, alors, vivez-vous ?

La mort n'est-elle pas le seul confort du malheureux ?

La vie est une résolution qui accompagne la jeunesse, et une attention qui suit la maturité, et une sagesse qui poursuit la sénilité ;

Mais vous, mes compatriotes, êtes nés vieux et faibles.

Et vos peaux flétries, et vos têtes rétrécies,

Sur quoi vous devenez comme des enfants, courant dans la boue et se jetant des pierres les uns sur les autres.

La connaissance est une lumière, enrichissant la chaleur de la vie,

Et tous ceux qui recherchent peuvent y prendre part ;

Mais vous, mes compatriotes, cherchez l'obscurité et fuyez la lumière,

Attendant l'arrivée de l'eau dans la roche,

Et la misère de votre nation est votre crime.

Je ne vous pardonne pas vos péchés, parce que vous savez ce que vous faites.

L'humanité est un fleuve brillant chantant sur son chemin et transportant avec lui les secrets des montagnes dans le cœur de la mer ;

Mais vous, mes compatriotes, êtes des marais stagnants infestés avec insectes et vipères.

L'esprit est une torche bleu sacrée, brûlant et dévorant les plantes sèches,

Et grandissant avec l'orage, et illuminant les visages des déesses ;

Mais vous, mes compatriotes, vos âmes sont comme les cendres que les vents répandent sur la neige,

Et que les tempêtes dispersent pour toujours dans les vallées.

Ne craignez pas le fantôme de la mort, mes compatriotes,

Car sa grandeur et sa pitié refuseront d'approcher votre petitesse ;

Et ne redoutez pas le poignard, car il refusera d'être logé dans vos cœurs peu profonds.

Je vous déteste, mes compatriotes, parce que vous détestez la gloire et la grandeur.

Je vous méprise parce que vous vous méprisez.

Je suis votre ennemi, parce que vous refusez de réaliser que vous êtes les ennemis des déesses.



**1928** : Suite à des problèmes de santé, il cherche refuge dans l'alcool, ce qui aggravera son état peu à peu.

**1931** : Mort le 10 avril dans un hôpital de New York, d'un cancer du foie. Son corps est rapatrié, comme il l'avait demandé, dans le monastère Mar Sarkis, non loin de Bcharré.

### *Le Prophète*

Écrit en anglais, *le Prophète* est une œuvre poétique faite d'aphorismes et de paraboles, livrés par un prophète en exil sur le point de partir. Aux grandes questions de la vie, celui-ci livre au peuple qui l'a accueilli pendant douze ans des réponses simples et pénétrantes. Des thèmes universels sont abordés, mais le fil conducteur reste l'amour. Ainsi est-il dit sur le mariage « Emplissez chacun la coupe de l'autre, mais ne buvez pas à la même coupe » C'est ainsi que *Le Prophète* est parfois lu à l'occasion de mariages, essentiellement aux États-Unis. À côté des grandes questions de la vie pratique, comme le mariage ou les enfants, sont abordés la connaissance de soi et la religion, conçue comme universelle.



# Prologue



« Amour » - Illustration de Khalil Gibran

Almustafa, l'élus et aimé entre tous, qui était l'aube de son propre jour, attendit douze années durant dans la cité d'Orphalse le retour de son vaisseau, qui devait le ramener dans l'île où il avait vu le jour.

Et la douzième année, au septième jour d'Ielool, le mois des moissons, il gravit la colline située hors des murs de la ville et regarda au large ; et il aperçut son vaisseau venant avec la brume.

Alors les portes de son cœur s'arrachèrent et sa joie vola loin sur la mer. Et il ferma les yeux et pria dans les silences de son âme.

Mais, alors qu'il redescendait de la colline, la tristesse s'étendit sur lui et il pensa en son cœur :

Comment partirais-je en paix et sans chagrin ? Non, je ne quitterai pas cette ville sans une profonde blessure en mon esprit.

Longs ont été les jours de souffrance que j'ai vécus entre ces murs, longues ont été les nuits de solitude ; et qui peut s'écarter de sa souffrance et de sa solitude sans regret ?

Trop de parcelles de l'esprit ai-je dispersé dans ces rues, et trop nombreux sont les enfants de mes aspirations qui marchent, nus, à travers ces collines, et je ne pourrai m'en détacher sans qu'ils deviennent un fardeau et une douleur.

Ce n'est pas un vêtement que j'ôte en ce jour, mais une peau que je déchire de mes propres mains.

Et ce n'est pas une pensée que je laisse derrière moi, mais un cœur devenu tendre à force de faim et de soif.

Mais je ne puis m'attarder d'avantage.

La mer, qui appelle toutes choses à elle, m'appelle et je dois m'embarquer.

Car rester, alors que les heures se consomment dans la nuit, serait comme se glacer, se cristalliser et se figer dans un moule.

Volontiers emporterais-je avec moi tout ce qui est ici. Mais comment le pourrais-je ?

Une voix ne peut porter la langue et les lèvres qui lui ont donné son envol. Seule elle doit atteindre l'éther.

Et seul et loin de son nid, l'aigle devra voler au travers du soleil.

Ayant atteint le pied de la colline, il se retourna de nouveau vers la mer, et il vit son vaisseau approcher du port et sur sa proue des marins, des hommes de sa propre terre.

Et son âme cria à leur rencontre, et il dit :

Fils de ma mère ancestrale, vous qui chevauchez les vagues,

Combien de fois avez-vous navigué dans mes rêves. Et maintenant vous venez en mon éveil, qui est le plus profond de mes rêves.

Je suis prêt au départ et les voiles déployées de mon impatience se languissent du vent.

Je n'inspirerai qu'une dernière bouffée de cet air paisible, je ne jetterai en arrière qu'un dernier regard plein d'amour,

Et alors je me tiendrai parmi vous, marin parmi d'autres marins.

Et toi, mer immense, mère endormie,

Qui seule est le repos et la délivrance du fleuve et du ruisseau,

Un dernier méandre le fleuve tracera, juste un dernier murmure dans la clairière,

Et puis je viendrai à toi, goutte infinie dans un océan infini.

Et alors qu'il marchait, il vit au loin hommes et femmes quitter leurs champs et leurs vignes et se hâter vers les portes de la cité.

Et il entendit leur voix prononcer son nom, et s'interpeller de champ en champ pour annoncer l'arrivée de son vaisseau.

Et il se dit :

Le jour de la séparation doit-il être le jour de la récolte ?

Et sera-t-il dit que mon crépuscule soit en vérité mon aurore ?

Et que donnerai-je à celui qui a laissé sa charrue au milieu du sillon, ou à celui qui a rendue immobile la roue de son pressoir ?

Mon cœur doit-il devenir un arbre lourd de fruits, que je puisse recueillir et distribuer ?

Et mes vœux doivent-ils jaillir comme une source, afin que je puisse remplir leurs coupes ?

Suis-je une harpe, que la main du puissant puisse me toucher, ou une flûte, que son souffle puisse me traverser ?

Je suis un explorateur des silences, et quel trésor ai-je découvert dans les silences que je puisse dispenser avec confiance ?

Si ce jour est celui de ma récolte, dans quels champs ai-je semé le grain, et en quelles saisons oubliées ?

Si cette heure est vraiment celle de tenir bien haut ma lanterne, ce n'est pas ma flamme qui devra y brûler.

Vide et obscure je la soulèverai,

Et le gardien de la nuit y versera de l'huile, et l'allumera aussi.

Ces choses, il les dit en paroles. Mais l'essence de son cœur restait au fond de lui. Car lui-même ne pouvait exprimer son secret le plus profond.

Et quand il entra dans la ville, tout le peuple vint vers lui, et ils criaient vers lui des mots comme issus d'une seule bouche.

Et les anciens de la cité s'avancèrent et dirent :

« Ne nous quittez pas déjà. »

« Vous avez été le plein jour de notre crépuscule, et votre jeunesse nous a donné des rêves à rêver. »

« Vous n'êtes pas un étranger parmi nous, ni un invité, mais notre fils et notre cher bien-aimé. »

« Ne laissez pas nos yeux avoir faim de votre visage. »

Et les prêtres et les prêtresses lui dirent :

« Ne laissez pas les vagues de l'océan nous séparer désormais, et les années que vous avez passées au milieu de nous devenir un souvenir. »

« Vous avez marché parmi nous comme un esprit, et votre ombre a éclairé nos visages. »

« Nous vous avons beaucoup aimé. Mais notre amour fut muet, et couvert de voiles. »

« Maintenant il parle haut et fort et veut se révéler à vous. »

« Ainsi en a-t-il toujours été de l'amour, il ne découvre sa véritable profondeur qu'à l'heure de la séparation. »

Et les autres vinrent aussi et l'implorèrent. Mais il ne leur répondit pas. Il inclina simplement la tête et ceux qui étaient près de lui purent voir les larmes tomber sur sa poitrine.

Et lui et le peuple avancèrent jusqu'à la place carrée près du temple.

Alors, une femme nommée Almitra sortit du sanctuaire. Elle était connue comme voyante.

Et il la regarda avec une extrême tendresse, car ce fut elle qui la première le rechercha et le suivit dès son premier jour dans la cité.

Et elle le salua, disant :

« Prophète de Dieu, en quête de l'absolu, longtemps as-tu scruté l'horizon dans l'attente de ton vaisseau. »

« Et maintenant, ton vaisseau est revenu, et ton devoir est de partir. »

« Profonde est ton aspiration à la terre de tes souvenirs et à la demeure de tes plus grands désirs ; et notre amour ne t'enchaînera pas, et nos besoins ne te retiendront pas. »

« Pourtant nous te demandons, avant ton départ, que tu nous parles et que tu nous apportes un peu de ta vérité. »

« Et nous la donnerons à nos enfants, et leurs enfants à leurs enfants, et jamais elle ne périra. »

« Dans ta solitude, tu as veillé sur nos jours, et dans ta veille tu as écouté les pleurs et les rires de notre sommeil. »

« Maintenant, révèle-nous à nous même, et dis-nous tout ce qui t'a été révélé de ce qui est entre la naissance et la mort. »

Et il répondit :

Peuple d'Orphalese, de quoi puis-je parler si ce n'est de ce qui émeut en cet instant nos âmes ?



# L'amour



*Période safavide (1501-1722)  
Attribué à l'Iran, la cour de Shah 'Abbâs le Grand (r. 1588-1629)*

Alors Almitra dit, « Parle-nous de l'Amour. »

Et il leva la tête et regarda le peuple assemblé, et le calme s'étendit sur eux. Et d'une voix forte il dit :

Quand l'amour vous fait signe, suivez le.

Bien que ses voies soient dures et rudes.

Et quand ses ailes vous enveloppent, cédez-lui.

Bien que la lame cachée parmi ses plumes puisse vous blesser.

Et quand il vous parle, croyez en lui.

Bien que sa voix puisse briser vos rêves comme le vent du nord dévaste vos jardins.

Car de même que l'amour vous couronne, il doit vous crucifier.

De même qu'il vous fait croître, il vous élague.

De même qu'il s'élève à votre hauteur et caresse vos branches les plus délicates qui frémissent au soleil,

Ainsi il descendra jusqu'à vos racines et secouera leur emprise à la terre.

Comme des gerbes de blé, il vous rassemble en lui. Il vous bat pour vous mettre à nu.

Il vous tamise pour vous libérer de votre écorce.

Il vous broie jusqu'à la blancheur.

Il vous pétrit jusqu'à vous rendre souple.

Et alors il vous expose à son feu sacré, afin que vous puissiez devenir le pain sacré du festin sacré de Dieu.

Toutes ces choses, l'amour l'accomplira sur vous afin que vous puissiez connaître les secrets de votre cœur, et par cette connaissance devenir une parcelle du cœur de la Vie.

Mais si, dans votre appréhension, vous ne cherchez que la paix de l'amour et le plaisir de l'amour.

Alors il vaut mieux couvrir votre nudité et quitter le champ où l'amour vous moissonne,

Pour le monde sans saisons où vous rirez, mais point de tous vos rires, et vous pleurerez, mais point de toutes vos larmes.

L'amour ne donne que de lui-même, et ne prend que de lui-même.

L'amour ne possède pas, ni ne veut être possédé.

Car l'amour suffit à l'amour.

Quand vous aimez, vous ne devriez pas dire, « Dieu est dans mon cœur », mais plutôt, « Je suis dans le cœur de Dieu ».

Et ne pensez pas que vous pouvez infléchir le cours de l'amour car l'amour, s'il vous en trouve digne, dirige votre cours.

L'amour n'a d'autre désir que de s'accomplir.

Mais si vous aimez et que vos besoins doivent avoir des désirs, qu'ils soient ainsi :

Fondre et couler comme le ruisseau qui chante sa mélodie à la nuit.

Connaître la douleur de trop de tendresse.

Etre blessé par votre propre compréhension de l'amour ;

Et en saigner volontiers et dans la joie.

Se réveiller à l'aube avec un cœur prêt à s'envoler et rendre grâce pour une nouvelle journée d'amour ;

Se reposer au milieu du jour et méditer sur l'extase de l'amour ;

Retourner en sa demeure au crépuscule avec gratitude ;

Et alors s'endormir avec une prière pour le bien-aimé dans votre cœur et un chant de louanges sur vos lèvres.





# Le mariage



*Manuscrit Rasikapriyâ*

*Scène : Krishna, Radha et leur ami de confiance*

Alors Almitra parla à nouveau et dit, « Et qu'en est-il du Mariage, maître ? »

Et il répondit en disant :

Vous êtes nés ensemble, et ensemble vous serez pour toujours.

Vous serez ensemble quand les blanches ailes de la mort disperseront vos jours.

Oui, vous serez ensemble même dans la silencieuse mémoire de Dieu.

Mais laissez l'espace entrer au sein de votre union.

Et que les vents du ciel dansent entre vous.

Aimez-vous l'un l'autre, mais ne faites pas de l'amour une chaîne.

Laissez le plutôt être une mer dansant entre les rivages de vos âmes.

Emplissez chacun la coupe de l'autre, mais ne buvez pas à la même coupe.

Donnez à l'autre de votre pain, mais ne mangez pas de la même miche.

Chantez et dansez ensemble et soyez joyeux, mais laissez chacun de vous être seul.

De même que les cordes du luth sont seules pendant qu'elles vibrent de la même harmonie.

Donnez vos cœurs, mais pas à la garde l'un de l'autre.

Car seule la main de la Vie peut contenir vos cœurs.

Et tenez-vous ensemble, mais pas trop proches non plus :

Car les piliers du temple se tiennent à distance,

Et le chêne et le cyprès ne croissent pas à l'ombre l'un de l'autre.



# Les enfants



« L'archer » - Illustration de Khalil Gibran

Et une femme qui tenait un bébé contre son sein dit, « Parlez-nous des Enfants. »

Et il dit :

Vos enfants ne sont pas vos enfants.

Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à la Vie.

Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne sont pas à vous.

Vous pouvez leur donner votre amour, mais pas vos pensées.

Car ils ont leurs propres pensées.

Vous pouvez héberger leurs corps, mais pas leurs âmes.

Car leurs âmes résident dans la maison de demain que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne cherchez pas à les faire à votre image.

Car la vie ne marche pas à reculons, ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs desquels vos enfants sont propulsés, tels des flèches vivantes.

L'Archer vise la cible sur le chemin de l'Infini, et Il vous tend de Sa puissance afin que Ses flèches volent vite et loin.

Que la tension que vous donnez par la main de l'Archer vise la joie.

Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime également l'arc qui est stable.





# Le don

.....  
**Fin de cet extrait de livre**

---

**Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :**



<http://www.editions-humanis.com>